

## Luc 1, 5 – 25

Zacharie, c'est un prénom pas très souvent donné de nos jours. Mais il a une signification intéressante : **le Seigneur se souvient...** Intéressant car ça s'accorde bien avec les événements de la vie du bien nommé Zacharie. Avec lui les promesses anciennes vont revenir en mémoire. Et même plus que ça.

Père de Jean-Baptiste, il est aussi **prêtre**, c'est à dire que dans le culte rendu quotidiennement à Dieu, au Temple, il sert d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. À ce titre-là, il est désigné pour assurer le service de l'**offrande des parfums**, pendant toute une semaine, dans le Lieu Saint.

Pour ce service, seule une classe de prêtres était sélectionnée, mais malgré cette sélection, ils étaient bien trop nombreux. Il fallait les désigner en tirant au sort, ce qui nous permet de remarquer le **caractère d'autant plus exceptionnel** de ce rôle : c'était un vrai privilège !

### **Mais Zacharie n'est pas que prêtre : il reste homme.**

Bien sûr, lui et son épouse, nous est-il dit, étaient tous deux justes aux yeux de Dieu et obéissaient parfaitement à toutes les lois et tous les commandements du Seigneur. L'auteur de l'Évangile insiste sur la **totalité** de leur engagement : **tous** deux, **toutes** les Lois, **tous** les commandements. L'exemple ne peut passer inaperçu, mais cette fidélité remarquable n'enlève rien à la faiblesse humaine.

D'abord elle **ne les dispense pas de l'épreuve**. En voici une, sans doute assez pénible : de nos jours, ne pas avoir d'enfants pour un couple peut être considéré comme quelque chose de triste. Mais dans le passé la stérilité était considérée comme une véritable malédiction.

Vous connaissez la tristesse de Sara, l'épouse d'Abraham, prête à tout, même aux services d'une mère porteuse.

Vous connaissez aussi le désespoir d'Anne, qui pendant toutes les années de sa stérilité, faisait de l'anorexie lorsqu'elle se trouvait devant le sanctuaire du Seigneur... Les fidèles ne sont pas épargnés par les ennuis que connaît tout un chacun.

**Autre aspect de cette faiblesse :** On s'en rend compte dans les paroles de l'ange Gabriel : Zacharie a du mal à croire. Tu n'as pas cru à mes paroles, qui se réaliseront pourtant au moment voulu... C'est ce que constate l'ange Gabriel.

Zacharie est un homme : il manifeste son incrédulité juste au moment où il est le plus proche de Dieu, dans l'accomplissement-même de sa vocation, alors qu'il se trouve dans le Lieu Saint. Sacrée nature humaine ! Chassez-là, elle revient au galop.

**Alors comment faire avec les hommes quand on est Dieu ? Dieu garde l'initiative.** C'est lui qui commence son œuvre, et cela au moment qu'il a choisi : **ni avant, ni après**, même si Zacharie et Elisabeth doivent attendre des années avant d'avoir un enfant.

Zacharie manque-t-il de foi ? **Peu importe, le dessein de Dieu se réalisera de toute manière.** Et même ce manque de foi servira à quelque chose : un muet qui recouvre la parole au moment de la naissance de son fils, ça va se remarquer : c'est l'assurance d'une bonne publicité.

Quant aux petits détails qui peuvent nous échapper, Dieu les contrôle tous. Voyez dans ce groupe des prêtres d'Abia chargé de fournir quelqu'un pour une semaine : on pourrait se dire : que ce soit Zacharie ou un autre quelle importance ? Mais derrière le sort jeté, c'est bien le Seigneur qui conduit le choix. La parenté d'Élisabeth avec la mère de Jésus était sans doute voulue.

**Bien sûr, il répond à une prière.** Dieu a entendu ta prière (la prière précède la réponse). Mais de quelle prière s'agit-il ?

Celle qu'il a faite avec Élisabeth, sans doute assez souvent, pour avoir des enfants ? C'est possible, mais aussi et surtout : celle qu'il vient de prononcer en sa qualité de prêtre, pour demander au nom du peuple la venue du Messie et la délivrance pour Israël, selon le rituel imposé ?

**Pour Élisabeth**, cette naissance est véritablement une délivrance. Elle finit par le confesser, même si au début, elle a eu du mal : *Il a bien voulu me délivrer maintenant de ce qui causait ma honte...*

Mais **cette réponse à la prière** de Zacharie constitue aussi **la première étape de l'accomplissement** du salut par la venue du Messie que l'enfant à naître va précéder, accomplissement demandé par la prière que prononçaient les prêtres en fonction dans le Temple depuis des siècles. Et justement c'est ce moment-là que Dieu choisit pour accomplir son dessein. Ses paroles s'accomplissent en leur temps.

Autre chose pour préciser la nature de ce dessein : le nom que va porter l'enfant annoncera la nature de ce dessein : Jean a pour signification : « **Le Seigneur fait grâce** ».

**Mais il faut regarder de plus près le résultat dans la vie de Zacharie.**

Il est facile de remarquer que par le fait de son rôle, mais aussi par ce qui lui arrive, il se retrouve **décalé** (dans le sens de : pas conforme au contexte, aux attentes)

- **Décalé** par rapport à la foule, qui attend en dehors du lieu saint, et qui s'étonne de son retard, qu'elle trouve anormal.

- **Décalé** par rapport aux voisins qui ne comprennent pas son soudain mutisme, et qui comprennent encore moins lorsque l'enfant qui vient de naître ne peut pas porter le nom de son père, comme c'est la coutume.

- **Décalée**, Élisabeth devait l'être aussi, puisque enceinte à un âge où l'on était grand-mère. On peut penser aux moqueries que craignait Sara lors de la naissance d'Isaac.

Je parle de décalage, mais il y a aussi l'aspect éprouvant de cette situation : la difficulté d'assumer un sort que ni Zacharie, ni Élisabeth n'ont choisi... **Et tout ça seulement à cause de leur relation** au Seigneur.

### **Pour conclure,**

Après avoir remarqué combien la nature humaine et les épreuves peuvent marquer la vie des fidèles les plus attachés au Seigneur ; après avoir remarqué combien Dieu malgré tout emploie cette nature humaine pour son œuvre, je voudrais faire un rapprochement de la situation du prêtre Zacharie avec la nôtre.

Bien sûr, Zacharie était prêtre, c'est à dire un interlocuteur privilégié de Dieu, médiateur alors indispensable entre Dieu et les hommes. **Mais, en Christ nous sommes tous devenus prêtres**, (l'affirmation dans la Bible est assez forte)... et nous avons **tous un libre accès auprès du trône de la grâce**, auprès de Dieu directement :

- **pour nous-mêmes,**

- **mais aussi pour les autres,** afin d'intercéder en leur faveur, afin de leur témoigner de l'amour de Dieu, afin aussi de leur manifester cet amour (la parole ne suffit pas toujours).

Nécessairement il y a pour nous aussi, ce décalage qu'a connu Zacharie. Dans certains cas il peut s'avérer difficile à assumer : on peut parfois souffrir de l'incompréhension, du mépris, et même dans certaines contrées de l'hostilité.

Affirmer sa foi devant des incroyants, c'est souvent se faire remarquer. Manifester de l'amour alors que beaucoup ne connaissent que la haine, ou la révolte, cela peut passer pour de la provocation.

Ce décalage n'en reste pas moins nécessaire, afin que ceux qui nous entourent, nos contemporains puissent avoir eux

aussi, accès à l'amour de Dieu. Ce décalage peut être une occasion pour d'autres de faire réfléchir. Il est à accepter, comme **une manifestation d'amour** pour ceux qui, à l'image de la foule qui attendait le secours de Dieu, aspirent à autre chose que ce qu'ils connaissent.

L'action de Dieu peut mettre ses fidèles en état de faiblesse (comme Zacharie a été muet, ou comme Élisabeth qui a dû attendre sa vieillesse pour enfanter - avec les inconvénients d'une grossesse crépusculaire). **Mais cette faiblesse peut servir à son dessein.**

D'autre part, et surtout, il faut dire que Dieu délivre (comme il l'a fait pour Zacharie) ; **qui plus est, il rend la joie** : dans notre récit, l'ange promet que Jean-Baptiste sera pour son père une grande source de joie : *Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse.* Il rend à Élisabeth la dignité qu'elle n'avait plus : *il a décidé de retirer ma honte parmi les humains...*

Sachons que nos décalages peuvent être largement compensés par son secours, et par la joie qu'il peut donner. Faibles, pauvres, âgés, Zacharie et Élisabeth ont pu se réjouir. La suite du récit de Luc fait état de la rencontre d'Elizabeth avec Marie, puis du moment de la naissance de Jean-Baptiste, où l'une et l'autre connaissent la joie. Cette joie ne s'explique pas : elle leur est donnée par l'Esprit de Dieu.

Alors, à tous, frères et sœurs décalés, bon courage. La joie du Seigneur sera votre force.